

## **Note d'intention dramaturgique – Marie Reverdy**

### **Elaboration de la structure dramaturgique de la faille**

J'ai rencontré Pierre-Louis alors que le Projet de création *Cha ô, j'ai failli*, n'était qu'à ses débuts, lors de sa formation à la FAI-AR, Promotion 5 (2013/2015) pour laquelle j'intervenais comme formatrice en dramaturgie.

Lorsque Pierre-Louis m'a sollicitée pour un accompagnement dramaturgique, lors d'une résidence d'écriture de cinq jours à l'Orphéon Théâtre - Seyne-sur-mer (Var), c'était dans le but de structurer la matière qu'il avait récolté dans le cadre de son projet *Cha ô, j'ai failli*, après que celui-ci ait déjà été expérimenté sur quatre territoires. Si je devais donner une image, je dirais qu'il s'agissait alors de trouver le squelette capable de donner corps à la chair textuelle du *Cha ô*. Nous devions préciser le projet, le redéfinir sur certains points, et clarifier la lisibilité de son propos :

#### **En termes de structure du projet**

Le projet *Cha ô, j'ai failli*, a été organisé selon trois axes narratifs :

- un fil narratif qui organise le parcours de l'arpenteur, parti de Marseille et vers laquelle il reviendra décrivant le mouvement d'une boucle ;
- un fil narratif qui organise le parcours de l'arpenteur dans chaque territoire qui l'accueille, dérivant lui même le mouvement d'une boucle ;
- un fil narratif propice à la rencontre des lieux et des habitants de chaque territoire.

La structure dramaturgique induit donc une structure en deux niveaux, selon une forme fractale qui suppose une similarité des formes entre le niveau micro-structural et le niveau macro-structural. Ainsi, le travail dramaturgique donne lieu :

- Au niveau macro-structural : à la production d'un texte capable d'englober la totalité du projet : expression de la faille, fil narratif, présentation des personnages et figures-types récurrentes. Ce niveau macro-structural joue le rôle de « canevas ».
- Au niveau micro-structural : à l'écriture de versions caractéristiques de chaque lieu, et dans lesquelles les matières récoltées pourront trouver place. Chaque version portera un sous-titre qui la particularise.

Dans ce principe structurel cyclique, un processus de transformation est tout de même clairement présenté et porte sur la transformation du sujet lui-même, dans le regard qu'il porte à son environnement après l'expérience de l'altérité. Ce processus de transformation se manifeste autant niveau macro qu'au niveau micro-structural.

Ainsi, le projet *Cha ô, j'ai failli*, se décline, à l'heure actuelle, en :

- *Cha ô Marseille (bouge pas, je reviens)* ;
- *Cha ô Guerlédan (la déferlante)* ;
- *Cha ô Cantal (dans l'échancrure du Horst)* ;
- *Cha ô Paris (Bonjour Gentilly)* ;
- *Cha ô Pantin (Cha ô Pantin)* ;
- ...
- *Cha ô Marseille (le retour du boomerang)*

#### **En termes de clarification de la faille comme source d'inspiration**

Pour mener à bien le travail dramaturgique, il convient d'exprimer le potentiel esthétique suggérée par la faille.

## ***Prologue à la faille, ode à l'éternel étranger***

*La faille n'est pas la grotte et l'on n'a jamais vu qu'elle puisse abriter une quelconque culture. Jamais nous n'avons retrouvé sur les parois d'une faille la moindre trace de civilisation. La faille est hostile. La faille, c'est l'anti-peuple, la contre-culture. Seul celui qui n'est de nulle part a pu la confondre avec une autoroute, et la suivre pour chercher une présence humaine. S'il en trouve une, ce sera celle que la faille aura engloutie, car elle est stérile et ne produit rien.*

*Qui aurait pu croire qu'il s'agissait là d'un passé idyllique ou d'un avenir prometteur ? A part celui qui, ayant toujours vécu seul, n'a jamais été vraiment humain ?*

*Les rides du visage usé de la Terre, son sourire tordu et édenté à travers lequel résonne le rire des fantômes de nos mondes détruits, ou ce que l'on a voulu cacher, au détour d'une guerre, et que l'on a jamais retrouvé...*

*Si la terre nous sourit ainsi, c'est qu'elle nous menace...*

*Et si « défaillir » ne veut pas dire « enlever la faille », c'est tout simplement parce que c'est impossible : nous ne pouvons que faillir à cette tâche.*

*Colmater la faille serait vain,  
Détourner le regard serait lâche,  
Il ne nous reste plus qu'à l'arpenter...*

*(Il trébuche)*

*Quoique peut-être serait-il plus prudent de la longer...*

*Marie Reverdy,  
Pour l'Arpenteur.*

## En termes de clarification du Cha ô comme manifestation de la présence de la faille

Ce que l'on nomme *Cha ô* n'est que la loi de la faille, partant du principe que celle-ci agit sur les paysages et les cultures, qu'elle traverse nos langues, nos accents, nos représentations du monde, nos manières d'exister.

Les modalités de manifestation de la faille relève d'un jeu de tension des contraires. Elle est l'inspiration, au deux sens du terme :

- dans le mouvement respiratoire qui attire vers son antre - *aspiration* ;
- dans le mouvement créatif qui fait jaillir une image ou un récit – *expiration*.

*Aspiration* : Tout ce qui n'est pas la faille y résiste, y compris le corps (ce qui permettra une jonction entre le paysage et le personnage de l'arpenteur). Cette aspiration s'exerce comme force et agit sur l'environnement.

L'aspiration s'exprime :

- en termes de processus : en générant du déséquilibre ;
- en termes de résultat : en procédant par inversion de l'ordre normal des choses.

L'expression de la faille « aspirante » se manifeste :

- Sur l'état du corps (respiration, tension/relâchement, etc.)
- Sur les actions (comportement, mouvement, ex. boiter ou chuter)
- Sur le texte (en termes de registre : ex : illogisme ou dépression)

*Expiration* : A contrario du phénomène d'aspiration, la faille génère une expiration créatrice, une « remontée » capable de faire apparaître ce qui semblait perdu.

L'expiration s'exprime :

- en termes de processus : elle permet de générer du sens (ex : modifier le regard « normé » du sens commun (et pratique), anthropomorphiser le paysage - apparence et comportement, raviver la mémoire de ce qui est enfoui, etc.)
- en termes de résultat : elle fait apparaître ce qui est nommé.

L'expression de la faille « créatrice » se manifeste :

- Sur l'état du corps (respiration, suspension et légèreté, verticalité, tendre vers)
- Sur les actions (dextérité, maîtrise de l'environnement)
- Sur le texte (association d'idée et polysémie, multiplicité des sens connotés et détournement créatif du sens premier et littéral)

Bien sûr, ce protocole d'expression de la faille ne saurait être clairement identifiable aux yeux du spectateurs. La faille et ses émanations doivent seulement se faire sentir. Il s'agit de favoriser une démarche de distorsion de la présence, afin de provoquer une forme d' « inquiétante étrangeté » (Unheimliche)<sup>1</sup>.

Cette étrangeté porte sur le « trajet » qui va de la faille vers une de ses propriétés émergentes, autrement dit, de la faille vers le Cha ô. L'étrangeté tient à la difficulté d'identification de ce trajet et du lien de causalité qui les relie.

1 Ce concept de la psychanalyse freudienne concerne le sentiment d'étrangeté de ce qui, dans notre environnement, devrait nous être familier. Extrait de son champ psychanalytique qui lie ce sentiment à l'expression de l'angoisse, il est repris en esthétique pour évoquer un sentiment provoqué chez le spectateur, à partir d'une représentation qui joue sur un réalisme a priori afin d'en détourner ses codes les moins visibles. Le spectateur ressent que le réalisme n'est pas entier mais il ne peut cependant pas identifier clairement les procédés de détournement et leurs points d'impact exact.

## ***Prologue au Cha ô, ode au sourire de la faille***

*Il est des lieux, paraît-il, qui résistent à leur destruction. Au-dessus d'une faille que je n'ai jamais trouvé, j'ai senti la pierre parler par ma bouche.*

*J'ai toujours cru qu'un paysage existait pour servir de cadre, plus ou moins bucolique, à mon action.*

*J'ai toujours cru que « je » était moteur de mes actes.*

*J'ai toujours cru que le paysage était seulement l'espace nécessaire au déplacement de mon corps.*

*Mais je me trompais...*

*C'est lui qui dirige chacun de mes gestes, ordonne chacun de mes mots, et qui crée, en moi, cette illusion que « je suis »...*

*Quel sot je fais .. ! Pauvre fou que je suis ! (me fait-il dire...)*

*Marie Reverdy,  
Pour l'Arpenteur*

### **En termes de clarification de la fonction des personnages**

Bien que nous parlions de « personnages », ils échappent à la psychologie. Leur nom générique, jamais prononcé, décrit ici leur fonction, mais leur appellation pourra être changeante selon les lieux qui seront arpentés :

- L'Arpenteur : figure de la conversion du regard par l'identification des spectateurs. Il est le réceptacle des discours induits par la faille. Une vigilance toute particulière doit être portée à l'énonciation, car l'arpenteur prend en charge le récit « englobant » à la première personne - ce qui n'induit pas nécessairement qu'il soit le personnage principal - autant que les discours qu'il rapporte : ceux qui ont été récoltés au gré des rencontres et ceux qui, issus des profondeurs de la faille, appartiennent à la mémoire et accèdent à la surface.
- L'éternel étranger : terme pris au sens littéral, l'éternel étranger ne décrit aucune origine ethnique ou religieuse définissable. De même, ce terme génétique échappe à l'évaluation péjorative ou méliorative. L'éternel étranger est uniquement évoqué comme celui dont la transhumance a été réussie. Figure de celui qui n'est pas de très loin, mais pas d'ici non plus, à l'instar de l'Arpenteur qui le prend pour modèle de référence, il permet un rapport dialectique et une énonciation polyphonique dès qu'il s'agit d'évoquer l'acte de partir vers l'ailleurs. Parfois alter, parfois ego, il est, pour l'arpenteur, le miroir de soi.
- Le sourire de la faille : terme générique qui permet de rendre compte de la tension des contraires générée par la présence de la faille. Elle incarne le principe de l'oasis, ou de l'oiseau qui indique la terre aux marins. Elle est une partie du paysage, au mieux une allégorie de la faille. Si elle est ambiguë, c'est parce qu'elle figure la tension des contraires de la faille : aspiration et expiration. Si nous parlons d'ambiguïté, c'est parce que son personnage ne se construit pas par l'alternance de ces deux états contraires, mais par le double sens perceptible dans chacune de ses phrases, et dans l'intentionnalité de son jeu.

### **En termes de structure narrative**

Nous avons établi une trame qui structurera l'écriture des deux niveaux, macro et micro-structural :

- La situation initiale est celle de l'appartenance à un lieu, l'expression de son impact et la prise de conscience de son imperfection qui motive le départ vers un ailleurs plus prometteur.
- Les péripéties portent sur les diverses rencontres avec l'ailleurs, en termes de paysages et de cultures. Il s'agit, bien sûr, d'évoquer l'altérité dans ses infra-manifestations, d'un quartier à l'autre ou d'un canton à l'autre, selon la matière récoltée. Cette rencontre avec l'altérité produit, chez le Sujet Arpenteur, la conscience de soi par le fait de se sentir étranger, permettant ainsi la relativisation de sa propre culture et de ses paysages intérieurs. De la fascination à la difficulté, la tonalité pourra facilement osciller entre l'infra-exotisme, la nostalgie, l'introspection et le discours rapporté.
- La rencontre avec le personnage allégorique du sourire de la faille incarnant la tension entre attraction et répulsion. Au-delà de son ambiguïté, elle permet de renforcer la quête de l'ailleurs au moment où le découragement semblait prendre le pas.
- Dans les rencontres successives, l'expérience de l'altérité devient celle de l'alter ego. L'arpenteur reconnaît, se reconnaît, autant qu'il est reconnu comme une variation du même et non comme une expression de la différence.
- Le retour au point de départ a opéré une transformation, non pas du lieu mais du regard que le sujet Arpenteur lui porte. Ainsi, il est arrivé là où il souhaitait sans évoquer la boucle qu'il vient d'accomplir. Le point de départ est décrit comme un lieu nouveau, capable de susciter l'émerveillement, évoqué selon l'exotisme d'une terre nouvelle et la familiarité de se sentir enfin chez soi.